

## L'énigme des abeilles de Virgile

Renaud Pasquier

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4321>

DOI : [10.4000/labyrinthe.4321](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4321)

ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 95-97

ISBN : 9782705688400

**Référence électronique**

Renaud Pasquier, « L'énigme des abeilles de Virgile », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4321>

---

Propriété intellectuelle

## L'énigme des abeilles de Virgile

Renaud PASQUIER

Si l'abeille est déjà depuis longtemps symbole d'éloquence et amie du poète, c'est avec les *Géorgiques* de Virgile qu'elle accède véritablement au rang de motif littéraire. Après les chants des bergers poètes des *Bucoliques*, et avant la grandeur épique de l'*Énéide*, Virgile propose avec les *Géorgiques* un traité d'agronomie en vers. Le lecteur moderne pourrait s'étonner de ce choix, et de l'apparente incompatibilité entre la forme (poétique), la matière (les travaux des champs) et l'ambition (celle d'un recueil de conseils pratiques), mais pas un Romain du premier siècle avant notre ère pour qui le partage entre textes « scientifiques » et « littéraires » n'a pas lieu d'être : il s'agit d'un poème qui relève du genre didactique, rien d'étonnant à cela. D'autres questions, cependant, se sont posées, dès l'Antiquité, sur les *Géorgiques*. D'abord sur les matières des quatre livres qui les composent : le premier est consacré au labourage, le deuxième à la vigne et aux oliviers, le troisième à l'élevage, et le quatrième, enfin, aux abeilles et à l'apiculture. C'est ce livre IV qui intrigue, et son sujet : pourquoi une telle place, et cette position privilégiée, en conclusion de l'œuvre, accordée à l'apiculture ? Si elle est toujours présente dans les autres traités d'agronomie, il peut paraître étrange de la mettre sur le même plan que les activités célébrées dans les trois autres livres. Quel but poursuit Virgile, alors, à travers ce livre IV ? La question entraîne nécessairement une autre : quelle est l'ambition du poète dans les *Géorgiques* ? Où l'on comprend, avant toute tentative de répondre, que cette interrogation enveloppe toutes celles que suscitent les *Géorgiques* : où les mystères du livre IV renvoient toujours à ceux de l'œuvre entière, en une structure de mise en abyme, comme si les abeilles, logées au cœur des *Géorgiques*, en détenaient le sens et en préservaient l'énigme.

Beaucoup ont ainsi pu douter que Virgile eût voulu écrire un véritable manuel d'agronomie, directement utilisable par des propriétaires terriens. Certes, les *Géorgiques* abondent en conseils pratiques informés et précis, mais aussi en erreurs grossières, comme le soulignaient déjà les lecteurs de l'Antiquité. Faut-il voir là, de la part de Virgile, une négligence

prouvant que son intérêt est ailleurs ? Sénèque considérerait ainsi que le poète avait écrit les *Géorgiques* avant tout pour le plaisir de ses lecteurs, et non pour leur inculquer l'agronomie. Les *Géorgiques*, pur exercice virtuose, alors, où l'agronomie ne serait qu'un prétexte au déploiement de l'art du poète ? À moins que cette célébration poétique de la nature ne soit qu'un simple moyen au service d'une cause : celle de la philosophie épicurienne, Virgile donnant sa version du *De Natura Rerum* ? Celle d'une forme de mysticisme panthéiste ? Ou encore, et c'est l'hypothèse la plus forte, et la plus discutée, celle d'une idéologie augustéenne dont Virgile ne serait qu'un agent de propagande particulièrement doué ?

On sait que la vie et l'œuvre du poète sont indissociables de l'ascension du vainqueur des guerres civiles, Octave, devenu Auguste en 27 de notre ère. Celui-ci a su patiemment construire un nouveau régime tout en se présentant comme le restaurateur des valeurs et des institutions de l'ancienne République, qu'il savait obsolètes mais considérées comme sacrées par ses compatriotes (ce qu'un César, trop « révolutionnaire », trop « oriental », pour les Romains, n'avait su appréhender). Octave, faisant preuve d'une habileté politique redoutable, ne laisse rien au hasard ; son entreprise se déploie à la fois sur les plans politique et institutionnel, socio-économique mais aussi culturel : il s'agit de diffuser largement les mots d'ordre de la (soi-disant) restauration augustéenne, de mettre en scène les valeurs de paix, d'ordre, de retour aux sources et à la terre. Ainsi Mécène, fidèle conseiller d'Auguste et véritable ministre de la propagande, s'entoure-t-il d'une cour de poètes qui chanteront les valeurs défendues par Auguste. Virgile rejoindra ce groupe grâce au succès des *Bucoliques*, qui, à travers les chants amoureux et plaintifs des bergers de l'imaginaire Arcadie, évoquaient subtilement les troubles et les malheurs des guerres civiles sur la terre italienne ; vingt ans après, devenu entre-temps le favori d'Octave-Auguste, il offrira à l'idéologie augustéenne son chef-d'œuvre et son couronnement avec l'*Énéide*, célébration du sol national et exaltation du destin de Rome. Entre *Bucoliques* et *Énéide*, les *Géorgiques* sont sinon « commandées », du moins fortement suggérées par Mécène, qui en est le dédicataire : il est donc très tentant d'y voir non pas le traité pratique qu'il prétend être, mais bien une mise en œuvre des idéaux augustéens. Ainsi la description admirative de la communauté des abeilles, sa parfaite organisation au service du souverain, sonne-t-elle pour bien des commentateurs comme un éloge de l'ordre politique mis en place par Auguste.

### *L'énigme des abeilles de Virgile*

Entre les abeilles réelles, pourvoyeuses de miel, les abeilles comme motif esthétique, les abeilles symboles de la Nature, voire de la toute-puissance des dieux, ou les abeilles métaphoriques de la politique d'Auguste, comment trancher ? Ou plutôt, faut-il trancher ? La solution la plus satisfaisante serait évidemment de ne pas le faire, et de tenir l'essaim d'hypothèses comme un ensemble cohérent. Mais une fois cela dit, rien n'est dit : qu'est-ce qui assure l'unité de ce tout épars ? Comment s'articule-t-il ?